



Fermes JIH Farms

« Chaque citoyen a une responsabilité »

Ivan Hale

Fédération
des producteurs
de bovins
du Québec



Ivan Hale et sa conjointe Jenny

exploitent l'entreprise de vache-veau achetée, en 1986, après s'être rencontrés à l'université. Le couple, installé à Alcôve, en Outaouais, gère un cheptel d'environ 35 vaches, 20 génisses de remplacement et 28 veaux, en plus de cultiver 60 des 120 hectares possédés par l'entreprise. Ils ont une régie « bio » qu'ils ont l'intention de faire reconnaître en demandant une certification.

L'effet de serre : « Chaque citoyen a une responsabilité »

La préoccupation de Ivan Hale vis-à-vis les changements climatiques et l'effet de serre ne date pas d'hier. Voilà quelques années, le producteur de bovins siégeait à la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie (TRNEE), un organisme consultatif indépendant qui conseille les gouvernements et d'autres intervenants au sujet de l'intégration de l'économie et de l'environnement. À ce moment, la TRNEE a défini le changement climatique comme un enjeu majeur pour lequel il fallait établir une stratégie de gestion à long terme.

« J'étais déjà pleinement conscient des effets négatifs des gaz à effet de serre (GES), c'est pourquoi j'ai décidé d'utiliser le calculateur pour déterminer les émissions sur mon entreprise ». Ce calculateur électronique a été développé par la *Canadian Cattlemen's Association* afin de mieux comprendre les émissions de GES produits par l'élevage de bétail au Canada.



En comparant la régie du troupeau et des champs en 1990, 2003 et 2012 (prévisionnel), l'éleveur a constaté qu'il avait réduit le taux d'émission de GES. « Je n'avais aucune idée de ce que le calculateur me révélerait. J'ai été agréablement surpris d'apprendre que mes pratiques de gestion permettaient d'être plus efficace de ce côté ».

Ainsi, par rapport à l'année de référence, soit 1990, les Fermes JIH Farms émettent maintenant 66 % moins de gaz à effet de serre par livre de gain avec un troupeau de 35 vaches. En 2012, Ivan Hale pense augmenter le troupeau à 50 vaches et ajouter la portion finition en engraisant une vingtaine de bouvillons. Selon le calculateur, même en



Une collaboration du Centre de recherche et de développement en agriculture (CRDA)

considérant cette augmentation prévisionnelle, l'entreprise aurait un gain d'efficacité de 78 %, par rapport à 1990, puisqu'une amélioration constante des pratiques a aussi été prise en compte.

Des pratiques en évolution

Une meilleure gestion des terres est le principal aspect ayant permis à l'entreprise d'améliorer son bilan d'émission de GES. Maintenant, une partie des 60 hectares cultivés est réensemencée chaque année et le producteur vise un renouvellement des pâturages à tous les cinq ans.

« Cependant, si une parcelle est toujours productive et donne du fourrage de qualité, je vais attendre plus longtemps », dit monsieur Hale.

Le pâturage en rotation a aussi été intégré peu à peu pour éventuellement couvrir la totalité des surfaces concernées en 2003. Le producteur compte continuer à améliorer cet aspect dans l'avenir en réduisant la taille des parcelles pâturées.

« Pour l'instant, les deux difficultés à contourner pour poursuivre le changement sont l'installation de clôtures et de sites d'abreuvement », mentionne-t-il.

Les terres deviennent de plus en plus productives depuis que Ivan Hale et son épouse, Jenny, ont fait l'acquisition de l'entreprise en 1986. C'est, entre autres, en pratiquant le semis sur sol gelé et en évitant le surpâturage que la productivité des terres a connu un tel regain.

Toutes les méthodes permettant une meilleure gestion des pâturages ont un effet bénéfique sur les émissions de méthane par le troupeau. En effet, en augmentant la qualité et la digestibilité des aliments fournis au bétail, on favorise l'efficacité du processus de rumination.



Par ailleurs, Ivan Hale utilise déjà le compostage des fumiers à petite échelle et compte élargir l'expérience au fur et à mesure que l'entreprise prendra de l'expansion. Bien effectué, le compostage peut constituer une pratique de gestion des fumiers bénéfique pour les émissions de GES.

Ivan Hale croit à l'utilité du calculateur pour sensibiliser les éleveurs de bovins à la production de GES. « L'outil nous permet de voir que nos pratiques de gestion ont un impact réel sur les changements climatiques. Mais surtout, il nous montre que nous pouvons faire quelque chose en améliorant nos façons de faire ».

Les GES en agriculture : le point

La contribution de l'agriculture aux émissions canadiennes de gaz à effet de serre (GES) est estimée à environ 10 %. Les GES d'origine agricole proviennent principalement des activités microbiennes : digestion des ruminants, fumiers et sols agricoles. Parmi ces gaz, on retrouve l'oxyde nitreux (N₂O), le méthane (CH₄) et le dioxyde de carbone (CO₂).

Gaz	Potentiel de réchauffement	Contribution par l'agriculture
CO ₂	1	<1 %
CH ₄	21	38 %
N ₂ O	310	61 %

